



Ne plus passer inaperçu e

Kévin Bideaux

► To cite this version:

Kévin Bideaux. Ne plus passer inaperçu e : Le tatouage facial entre fascination et rejet. Journée des doctorant e s 2018 : Passages et Transgressions, Université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis, 2021. hal-03284675

HAL Id: hal-03284675

<https://univ-paris8.hal.science/hal-03284675>

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UNIVERSITÉ
PARIS8
VINCENNES-SAINT-DENIS



Journée des doctorant.e.s 2018

ÉCOLE DOCTORALE PRATIQUES ET THÉORIES DU SENS (ED 31)



MARDI 15 MAI 2018 DE 9H À 18H

COMITÉ D'ORGANISATION :

CÉDRIC BARBIER	PERRINE GUÉGUEN	NABIL MATI	VU HUNG NGUYEN	PASCALINE TISSOT
KÉVIN BIDEAUX	SVITLANA KOVALOVA	SOLÈNE MÉHAT	ALEJANDRA PEÑA MORALES	MARIE TRAMOUNTANIS
MARIE-DOMINIQUE GIL	TRISTAN LE BOZEC	MACARÉNA MIRANDA	ALISA RAKUL	

Passage(s) et transgression(s)

UNIVERSITÉ PARIS 8

Bâtiment B – Salle B 106

2, rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis Cedex

Métro ligne 13 – Saint-Denis Université

MERCI DE VOUS INSCRIRE
avant le 11 mai 2018 : rpdoced31@univ-paris8.fr

Kévin Bideaux

**Ne plus passer inaperçu·e :
le tatouage facial entre fascination et rejet**

Résumé

Le tatouage est l'une des modifications corporelles (*bodmods*) les plus étendues de par le monde, pourtant, on ne se tatoue pas le visage comme on se tatoue le bras, car le visage est public et est étroitement lié à l'identité de la personne. L'acte de transformation devient alors sujet de discussions sur ce que l'on peut faire ou non du corps, qui aboutissent surtout au rejet des individu·e·s. En effet, même si la relation aux *bodmods* a évolué, elles ont toujours une connotation sociale péjorative, et le tatouage facial se présente comme une limite à ne pas franchir sous peine de créer une rupture sociale définitive. À partir d'une sélection d'entretiens (formels et informels), il s'agira de regarder comment le tatouage facial participe à la fois de la transformation du corps et du rapport aux autres. Nous verrons en quoi ce passage d'un état à un autre est vécu de l'extérieur comme une transgression des normes sociales, alors que pour la personne tatouée il ne s'agit que de devenir soi.

Abstract

The tattoo is one of the most extensive body modifications (*bodmods*) in the world. However, we do not tattoo the face as we tattoo the arm, because the face is public and is closely linked to the identity of the person. The act of transformation then becomes the subject of discussions on what can and cannot be done with the body, which mainly results in the rejection of individuals. Indeed, even if the relationship with *bodmods* has evolved, they still have a pejorative social connotation, and facial tattooing presents itself as a limit not to be crossed at the risk of creating a definitive social rupture. Based on a selection of interviews (formals and informals), it will be a question of looking at how facial tattooing contributes both to the transformation of the body and to relationships with others. We will see how this transition from one state to another is experienced from the outside as a transgression of social norms, while for the tattooed person it is only a question of becoming oneself.

Dans un article posté en 2015 sur son blog *Corps en chantier*, le sociologue Philippe Liotard notait que la pratique du tatouage sur le visage avait eu tendance à se répandre dans le monde au cours des années 2000 et 2010, notamment grâce au développement des réseaux sociaux¹. D'abord relayés sur des forums spécialisés tels que *BME*², des portraits de personnes au visage tatoué se sont peu à peu

1. Liotard, Philippe, « Se tatouer le visage pour se démarquer... quelle banalité », *Bodies in process - Corps en chantier*, 2015, en ligne : <http://bodiesinprocess.wordpress.com/2015/08/18/0015-se-tatouer-le-visage-pour-se-demarquer-quelle-banalite> (toutes les ressources électroniques ont été consultées pour la dernière fois le 04/03/2021).

2. *Body Modification E-zine (BME)* est un magazine en ligne créé en 1994 par Shannon Larratt, dédié aux modifications corporelles. Il est particulièrement connu pour avoir contribué à la création et à la diffusion de pratiques considérées comme extrêmes (amputations, tatouages du visage, etc.). En ligne : <https://www.bme.com>.

diffusés sur des plateformes digitales de réseaux sociaux plus populaires (*Tumblr*, *Facebook*, *Instagram*), conquérant le grand public dans ses formes les moins radicales (petits motifs sous l'œil, derrière l'oreille)³. Certains comptes *Instagram* sont désormais dédiés à ce type de modifications, comme « *Tattooed Face Squad* » qui rassemble 135 000 abonné.e.s⁴, tandis que le mot-clé « *#facetattoo* » génère plus de 723 000 photographies sur cette même plateforme⁵.

Alors qu'il est un marqueur de rang social élevé chez les peuples Mehinakus ou Kayapos d'Amazonie⁶, le socio-anthropologue David Le Breton rappelle qu'en Europe et en Amérique du Nord le tatouage facial est au contraire associé aux marges, arboré par des membres de gangs (e.g. les *maras* d'Amérique latine), des *bikers*, ou des prisonniers⁷, avant d'être repris à la fin des années 1970 par les punks qui cherchaient le mépris de la société⁸, et plus récemment par certain.e.s rappeur.se.s (Lil Xan, 6ix9ine, etc.) qui en font le signe d'une contre-culture⁹. Tandis que la pratique du tatouage est aujourd'hui répandue et globalement bien acceptée parmi les populations française, britannique et états-unienne¹⁰, le tatouage facial reste pourtant encore fortement marginalisé en Occident¹¹, car, contrairement à d'autres formes d'encrage corporel, il saute littéralement aux yeux et s'offre aisément au regard d'autrui et aux réactions parfois négatives¹².

C'est que le visage est anatomiquement et symboliquement la partie la plus haute et la plus importante du corps, et comme le philosophe Denis Baron l'explique, le condensé de ce qui fait de nous des individu.e.s dissociables des autres¹³. Le Breton précise que s'en prendre au visage aujourd'hui est « l'ultime manifestation d'une rupture avec le monde »¹⁴ : on peut ouvrir le corps, le blesser, mais le visage doit rester intact car il est à la fois le siège de la pensée et celui de l'identité. Ainsi, lorsqu'au cours de sa performance *Le Lait chaud* (1972), l'artiste française Gina Pane prit une lame de rasoir pour s'entailler le visage, le public s'écria « Non, non, pas le visage, non ! », alors même qu'il était resté silencieux face aux autres coupures que s'était déjà infligée l'artiste¹⁵. « Je touchais là un point essentiel à l'esthétique de la personne. Le visage est tabou : c'est le cœur de l'esthétisme chez l'homme », commentait *a posteriori* l'artiste¹⁶. Les tatouages faciaux sont en ce sens associés à la défiguration, à une perte de l'intégrité symbolique du visage, ce qui explique en

3. Voir Liotard, Philippe, « C'est ton vrai visage ? Notes sur le tatouage facial », *Bodies in process - Corps en chantier*, 2015, en ligne : <http://bodiesinprocess.wordpress.com/2015/08/12/0013-cest-ton-vrai-visage-notes-sur-le-tatouage-facial>.

4. En ligne : <http://www.instagram.com/tattooedfacesquad> (chiffres au 04/03/2021).

5. En ligne : <http://www.instagram.com/explore/tags/facetattoo> (chiffres au 04/03/2021).

6. Wall, Theresa, « Décoration du corps et expression de soi », in Heuze, Stéphanie (dir.), *Changer le corps ?*, Paris, La Musardine, 2000, p. 29-30.

7. Le Breton, David, *Signes d'identité*, Paris, Métailié, 2002, p. 49.

8. Voir Liotard, Philippe, « Le Corps punk, de la transgression à l'innovation (1976-2016) », *Volume !*, 13(1), 2016, pp. 123-139, en ligne : <https://journals.openedition.org/volume/5032>.

9. Voir Dubreuil, Théo, « Comment les rappeurs *Soundcloud* démocratisent les tatouages faciaux », *Les Inrockuptibles*, 2018, en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2018/08/06/musique/musique/comment-les-rappeurs-soundcloud-democratisent-les-tatouages-faciaux>.

10. En 2018, 18% des Français.e.s, 21% des Britanniques, et 31% des États-Unien.ne.s déclaraient être tatoué.e.s, IFOP, « La pratique du tatouage en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis », sondage commandé par le journal *La Croix*, 2018, en ligne : <http://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/09/115767-Rapport-LC.pdf>.

11. J'exclus de l'analyse le maquillage permanent (des sourcils, des lèvres, etc.) qui, s'il relève bien du tatouage, n'a pour but que d'imiter une pratique corporelle temporaire.

12. Liotard, Philippe, « C'est ton vrai visage ? Notes sur le tatouage facial », art. cit.

13. Baron, Denis, *Corps et artifices : de Cronenberg à Zpira*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 98.

14. Baron, Denis, *Corps et artifices*, op. cit., p. 99.

15. Pour une description plus détaillée de la performance, voir Hountou, Julia, « Le Rôle de l'autoportrait performatif chez Gina Pane », in *Visage et portrait, visage ou portrait*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, en ligne : <http://books.openedition.org/pupo/956>.

16. Pane, Gina et Stephano, Effie, « Performance of concern », *Art and artists*, 8(1), 1973, p. 21-26 (citation, p. 26).

grande partie qu'ils soient si rares (même si les internets leur offrent une visibilité toujours plus grande) et considérés comme des tatouages à part dans la plupart des régions du monde¹⁷.

Je montrerai en croisant théories de l'art, sciences sociales et anthropologie, comment et pourquoi le tatouage du visage se distingue des autres pratiques d'encrage corporel en Occident, transgressant les normes sociales de présentation. Plus précisément, je concentrerai ma démonstration sur les États-Unis et le Royaume-Uni car ils ont développé une culture du tatouage significative et influente sur la scène artistique et commerciale des modifications corporelles¹⁸, ainsi que sur la France, en raison de ma proximité géographique avec différent.e.s acteurs et actrices du monde des modifications corporelles (tatoueur.se.s, tatoué.e.s et chercheur.se.s). Partant de mon expérience personnelle (j'ai le visage massivement tatoué depuis 2015) et divers entretiens (formels et informels) avec des personnes au visage tatoué, je mettrai également en évidence les motivations personnelles menant à se tatouer le visage, et m'intéresserai aux réceptions face à de telles modifications corporelles radicales, et leurs conséquences sur les individu.e.s modifié.e.s.

Le Tatouage : un processus de construction de soi

Malgré la douleur parfois vive que peut susciter le tatouage (en particulier sur le visage), modifier son corps est décrit par les concerné.e.s non pas comme un acte de mutilation ou de destruction du corps, mais bien comme une façon de se prendre en charge *soi-même*, de se construire¹⁹. L'artiste française ORLAN précise notamment qu'elle a mis « de la figure sur son visage » en le modifiant par l'ajout d'implants sur les tempes²⁰, bien loin de l'idée de défiguration que pourrait laisser supposer telle transformation. Les modifications corporelles sont davantage une manière de s'éprouver, mais aussi de se sentir différent.e de l'autre, d'engager un processus d'individualisation, faisant du corps, selon la formule de Liotard, un « étendard de soi »²¹. Le sociologue ajoute encore que « [l]'épreuve de soi et l'affirmation de soi vis-à-vis d'autrui passent par ce travail de modification du corps », que c'est une manière de déconstruire un corps qui ne nous convient pas réellement, pour se créer un nouveau corps idéalisé, « participer activement, charnellement à l'avènement d'un autre soi »²². Néanmoins, il ne faudrait pas croire comme l'historienne de l'art France Borel que le tatouage ne serait qu'un « costume »²³, ou comme le philosophe Jean-François Braunstein qu'il est une tentative désespérée de « donner du sens à un corps qui semble ne plus en avoir »²⁴. Au contraire, la personne tatouée accorde énormément de sens à son corps, à la fois matériellement, formellement et conceptuellement.

17. Procter, Lynn, « Les Décorations faciales permanentes », in Heuze, Stéphanie (dir.), *Changer le corps ?*, Paris, La Musardine, op.cit., p. 30-31.

18. Voir Caplan, Jane (dir.), *Written on the body: The tattoo in European and American history*, Londres, Reaktion, 2000.

19. Voir Souladié, Catherine, *La Performance dans les arts plastiques aujourd'hui : tatouage et piercing*, thèse de doctorat en art et histoire de l'art, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2012, pp. 111-112.

20. Entretien avec ORLAN, 20/05/2015. L'implantation de prothèses sur le visage d'ORLAN partage des similitudes avec le tatouage facial, notamment le changement esthétique radical que cela provoque.

21. Liotard, Philippe, « Corps en Kit », *Quasimodo*, 7, « Modifications corporelles », 2003, pp. 7-20 (citation, p. 13), en ligne : <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/7%20-%20Modifications%20Corporelles.pdf>.

22. Liotard, Philippe, « Le Poinçon, la lame et le feu : le corps ciselé », *Quasimodo*, 7, « Modifications corporelles », 2003, p. 21-36 (citation, p. 31), en ligne : <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/7%20-%20Piercing%20Modifications%20Corps.pdf>. Ce à quoi corrobore Le Breton, lors suite à une enquête de 1992 sur le piercing et le tatouage, il notait que « [c]haque aujourd'hui revendique d'être libre de son corps comme il l'est de la conduite de son existence », Le Breton, David, *Signes d'identité*, op. cit., p. 21.

23. Borel, France, *Le Vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Levy, 1992, p. 56. Au contraire du costume, le tatouage est irréversible, et s'il est possible de l'effacer (par abrasion laser ou ablation), ces procédures laisseront toujours une trace.

24. Braunstein, Jean-François, *La Philosophie devenue folle. Le Genre, l'animal, la mort*, Paris, Grasset, 2018, p. 97.

Le corps et le visage entièrement tatoués, le *body artist* français Lukas Zpira révèle une corrélation entre la forme du corps tel qu'il est donné à chacun.e à sa naissance, et un sentiment enfoui d'être soi sous une forme corporelle idéalisée que seule la transformation permet d'obtenir :

Je suis fait de mes marques. Elles sont la force du symbole gravé à même la peau. Même si on pouvait tout m'effacer, je n'aurais qu'à fermer les yeux pour voir ce que je suis. Les marques que je porte en apparence ne sont que la face visible de ma métamorphose²⁵.

On trouve ainsi souvent tout un vocabulaire de la renaissance dans les discours des modifié.e.s, de même que l'impression que le tatouage avait toujours été là, qu'il suffisait de gratter la peau pour voir apparaître le motif : « Je tends à ressembler à ce dont j'ai rêvé », affirmait la mannequine modifiée Lza²⁶. La modification ne représente ainsi pas tant une transformation du point de vue du ou de la modifié.e, mais davantage une révélation publique d'une image corporelle telle qu'elle se présente intimement à soi. Le tatouage facial permet en ce sens, plus que toute autre modification corporelle, d'individualiser le corps en le revendiquant comme unique, mais aussi comme étant bien son propre corps, conforme aux projections qu'on se fait de ce corps. Le Britannique Sean Green ne fut donc pas choqué lorsqu'il se vit la première fois le visage tatoué, parce qu'il avait anticipé le changement, qu'il se voyait déjà tel qu'il voulait être²⁷. Le tatouage facial devient alors un signe distinctif de la personne (pour soi et pour les autres), en même temps qu'il devient constitutif de l'identité de celle-ci. Ainsi, on ne reconnaît pas immédiatement pas Rick Genest (plus connu sous le nom de Zombie Boy) lorsqu'il est couvert de fond de teint dans une publicité de produits cosmétiques : c'est la révélation de ses tatouages qui permet l'identification, car ils font partie de l'identité propre et reconnue de Genest²⁸.

Corps transgressifs, normes transgressées

« Il faut pas se mentir [*sic*], si on se tatoue sur le visage c'est principalement pour que les gens nous regardent et nous voient à travers ce qu'on représente » explique le jeune francilien Jared, le front tatoué d'une calligraphie²⁹. Les tatouages faciaux provoquent une fascination scopique, la plupart du temps recherchée par les tatoué.e.s, ils soulignent le visage, sa forme, créant une architecture au sein même de celui-ci, en créant des lignes de fuite qui dessinent parfois de véritables zones géographiques, comme la large étoile noire sur le visage de l'artiste français Jean-Luc Verna³⁰. Dans les cas les plus « extrêmes », ils peuvent perdre le regard dans un *all over* de motifs ou des aplats de couleur : les motifs d'écailles sur le visage de Tiamat Legion Medusa ne permettent par exemple que difficilement de retrouver de l'humain dans le visage de cette femme désirant devenir dragonne³¹.

25. Entretien avec Lukas Zpira, dans Le Breton, David, *Signes d'identité*, op. cit., p. 163

26. Entretien avec Lza dans Liotard, Philippe, « Le Poinçon, la lame et le feu : le corps ciselé », art. cit., p. 31.

27. Entretien avec Sean Green, dans *My Life with a face tattoo* [vidéo], réalisé par Andy Brownstone, produit par BBC (Royaume-Uni), 2015, en ligne : <http://www.bbc.com/news/av/magazine-34544013/my-life-with-a-face-tattoo>.

28. *Go Beyond the Cover* [vidéo], produit par L'Oréal Paris (France), 2011, en ligne : <http://www.youtube.com/watch?v=iBXdxT34LIU>.

29. Entretien avec Jared, dans *Des visages. Le Premier documentaire sur la culture des face tattoos* [vidéo], réalisé par Hugo Bembi, produit par Yard (France), 2019, en ligne : <http://www.youtube.com/watch?v=2TYdrvdehq4>.

30. Pour un portrait, voir « Jean-Luc Verna », épisode de *L'Atelier A* [vidéo], réalisé Patrick Chiha, produit par Arte (France et Allemagne), 2018, en ligne : <http://www.arte.tv/fr/videos/081647-014-A/jean-luc-verna>.

31. Pour un portrait, voir *Meet the Dragon Lady, whose extreme body modifications are turning her into a reptile!* [vidéo], réalisé et produit par In the Know (États-Unis), 2019, en ligne : <http://www.youtube.com/watch?v=kViFyzD5JO8>.

Même si les réactions que peut engendrer le tatouage facial ne sont pas toujours le seul but recherché, il a cependant, qu'on le veuille ou non, des conséquences sur les réactions des autres, car les modifications corporelles touchant aux mains ou au visage deviennent publiques et échappent à l'individu.e modifié.e³². Le tatouage facial est selon l'anthropologue Lynn Procter « un acte fondamentalement antisocial qui choque et suscite l'incompréhension des Occidentaux », parce qu'il évoque la crainte et le rejet du corps altéré qui déstabilise les systèmes de significations à travers lesquels un corps devient un corps aux yeux des autres³³. La transgression du tatouage faciale ne serait donc pas tant individuelle que sociale : les modifications corporelles sont à la fois une « recherche de limites personnelles » et « un flirt avec celles de notre société », explique Zpira³⁴. Le tatouage facial est appréhendé par la société comme une défiguration, que Le Breton qualifie de « handicap d'apparence » :

Non seulement elle retranche l'acteur d'une large part des relations sociales dont il pourrait bénéficier sans son visage abîmé, mais elle lui impose également en permanence de vivre sous les feux de la rampe, comme s'il vivait sans cesse en représentation, inlassable source de curiosité pour les gens qui croisent son chemin³⁵.

La personne au visage tatoué mobilise en effet l'attention du public, pouvant provoquer des réactions telles que curiosité, moqueries, insultes et parfois violences physiques³⁶, des réactions auxquelles elle doit s'habituer et résister en adaptant ses comportements ou ses déplacements. Avoir le visage tatoué peut alors se traduire par des difficultés d'intégration sociale, susceptibles de se manifester par un frein à l'accès à l'emploi ou à la promotion professionnelle³⁷, au logement, à la santé, etc. : « Vous pouvez être, sur le plan mental, politique ou social, aberrant comme l'enfer, mais si vous faites une petite chose au niveau corporel [...] eh bien là, mon gars, vous aurez des ennuis », affirmait l'artiste corporel américain Fakir Musafar³⁸. Le Français Anthony Green me racontait ainsi en 2015 avoir anticipé les critiques, les moqueries, mais aussi les difficultés d'accès à l'emploi suite à l'encrage de son visage : « C'est une fatalité, je savais très bien dans quelle direction je m'engageais »³⁹. Beaucoup de taoueur.se.s refusent d'ailleurs de pratiquer le tatouage facial justement parce que c'est un geste qui modifiera à jamais la vie sociale des client.e.s, et ce de manière irréversible. Quand ils et elles acceptent de tatouer un visage, ça n'est souvent qu'à condition que les client.e.s aient déjà un nombre certain de tatouages publiquement visibles sur le corps.

Visage tatoué et visage monstrueux : nommer l'anomal

Les personnes au visage tatoué incarnent un écart par rapport à la norme, à la fois biologique et sociale. Il s'agit d'une « altération de l'esthétique » qui brutalise la forme attendue — le corps « naturel » non-tatoué —, que la psychologue Virginie Martin-Lavaud nomme « jusque-là

32. Voir Liotard, Philippe, « Se tatouer le visage pour se démarquer... quelle banalité », art. cit.

33. Procter, Lynn, art. cit.

34. Zpira, Lukas, « Bødy Hacking - Manifestø », *El maleficiø de la maripøsa*, en ligne : <http://lukaszpira.wordpress.com>.

35. Le Breton, David, *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, « Suites Sciences Humaines », 1992, p. 300-301.

36. Voir le cas de Calvin Nicol, agressé aux États-Unis : Seymour, Andrew, « “They pretty much just called me a freak with horns”: Assault victim believes attack a hate crime », *Ottawacitizen*, 15/11/2014, en ligne : <http://ottawacitizen.com/news/local-news/they-pretty-much-just-called-me-a-freak-with-horns-assault-victim-believes-attack-a-hate-crime>.

37. Miller, Brian K., McGlashan Nicols, Kay et Eure, Jack, « Body art in the workplace: piercing the prejudice? », *Personnel Review*, 38(6), 2009, pp. 621-640, doi : <https://psycnet.apa.org/doi/10.1108/00483480910992247>.

38. Vale, V., « Fakir Musafar », *Re/Search*, 12 « Modern Primitives », 1989, p. 14.

39. Entretien avec Anthony Green, 22/01/2015.

connu[e] »⁴⁰. En cela, la personne au visage tatoué relève de l'anomal bien plus que de l'anormal : elle n'incarne pas une altérité radicale « hors-norme », mais une variation à cette norme, une rupture dans la perception attendue de ce que doit être le corps d'un·e humain·e.

Il est possible de créer une analogie entre les personnes au visage tatoué et la figure du monstre, à commencer par son rapport au public et le fait d'être condamné à la visibilité⁴¹. Pour Borel, le monstrueux de la modification corporelle réside d'ailleurs en amont du résultat obtenu, dans l'acte même de la modification du corps⁴² : l'intention et la mise en place des conditions de réalisation du tatouage facial seraient déjà en soi un signe de monstruosité. La figure du monstre permet encore d'expliquer que les personnes au visage tatoué relèvent de la transgression (corporelle, sociale) au sein même d'un groupe de personnes tatouées, qui elles-mêmes relèvent déjà d'une transgression par rapport aux normes. Le philosophe Pierre Ancet explique en effet qu'« il n'y a pas de monstre en soi, mais des monstres pour nous, dans nos représentations collectives », c'est-à-dire qu'il est impossible de définir objectivement ce qu'est un monstre, qu'il se définit toujours par son rapport à celles et ceux qui le regardent⁴³, ou comme le formule encore le philosophe Bertrand Nouailles, que le monstre « qualifie moins un être qu'une réaction face à cet être »⁴⁴.

Une des stratégies développées par les personnes arborant des tatouages faciaux est alors d'assimiler cet écart à la norme, de se le réapproprier et de revendiquer le statut de monstre·sse, « assum[ant] la totale responsabilité de paraître inacceptables aux yeux de la société [...], quitte à être un objet de dérision, de moquerie, subissant l'outrage tout en l'autorisant »⁴⁵. Admettre sa « monstruosité » devient alors un moyen d'établir *pour soi* que l'on incarne une transgression des normes sociales *pour les autres*. En cela, les personnes au visage tatoué peuvent aussi être assimilées des *freaks* : les *freaks* étaient des personnes au corps considéré comme monstrueux — soit qu'elles étaient atteintes de malformations tératologiques (*born freaks*), ou qu'elles aient provoqué des modifications du corps, comme le tatouage ou le piercing (*made freaks*) — qui furent exhibées aux États-Unis, du milieu du XIX^e siècle à la moitié du siècle suivant, dans les *freaks shows*, des expositions d'êtres humains⁴⁶. Plusieurs personnes au visage tatoué se revendiquent ainsi comme *freaks*, comme la Mexicaine Maria Jose Cristerna qui a modifié son visage pour effrayer les hommes suite à des violences conjugales⁴⁷, ou le Français Freaky Hoody, au visage entièrement tatoué, qui a choisi la désignation « freak » comme pseudonyme, en « hommage aux cirques de monstres d'il y a environ un siècle »⁴⁸. D'autres exploitent professionnellement leur apparence en tant que modèles photographiques, performeur·se·s ou invité·e·s de plateaux de télévision, ou font de leur apparence une image de marque sur laquelle forger une communication, comme le barbier américain Richie The

40. Martin-Lavaud, Virginie, « Le Monstre : une altération esthétique pour penser l'humain », *Topique*, 122, 2013, p. 83-91.

41. Nouailles, Bertrand, *Le Monstre ou le sens de l'écart. Essai sur une philosophie de la vie à partir des leçons de la tératologie d'Etienne et d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire*, thèse de doctorat en philosophie, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2012 p. 19. Le mot « monstre » est d'ailleurs issu du latin *monstrum*, « ce que l'on montre ».

42. Borel, France, *Le Vêtement incarné*, op. cit., p. 24.

43. Ancet, Pierre, *Phénoménologie des corps monstrueux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. V et p. 16.

44. Nouailles, Bertrand, op. cit., 2012, p. 424.

45. Baron, Denis, *Corps et artifices*, op. cit., p. 149

46. Bogdan, Robert, *La Fabrique des monstres : les États-Unis et le freak show 1840-1940*, traduit de l'anglais par Myriam Dennehy, Paris, Alma, 2013, p. 20.

47. Voir « La Mujer Vampiro : "Mon Corps est rempli de symboles guerriers" », épisode de l'émission *Tracks*, réalisé par Anaïs Dussart, produit par Arte (France et Allemagne), 2019, en ligne : <http://www.arte.tv/fr/videos/088251-004-A/la-mujer-vampiro-mon-corps-est-rempli-de-symboles-guerriers-tracks>.

48. Entretien avec Freaky Hoody, dans Autopsiart, « freakyhoody », *Autopsiart*, 2018, en ligne : <http://autopsiart.fr/freakyhoody>.

Barber qui a un maquillage de clown tatoué sur le visage⁴⁹. Certain.e.s comme les américains The Enigma, au corps entièrement couvert d'encre bleue⁵⁰, ou Erik Sprague, plus connu sous le nom de Lizardman⁵¹, se produisent dans des *freak shows* contemporains, dans lesquels ils et elles multiplient les numéros circassiens et de fakir.

L'autodétermination comme monstre.sse.s/*freaks* permet ainsi à des personnes au visage tatoué de se réapproprier le stigmaté d'individus marginalisé.e.s, de s'affirmer au-delà de la réception de leur image par la société, de devenir actrices et acteurs de leur propre énonciation pour obtenir un plus grand contrôle de leur image et de leur récit, voire même de capitaliser sur leur différence et la fascination scopique qu'elle suscite. C'est en reconnaissant et en assumant le passage du statut d'humain.e.s (normé.e.s) à celui de monstre.sse.s (considérant ce qui a été dit), marqué par des transgressions simultanément corporelles et sociales, que des communautés de personnes modifiées ont pu se former, que des paroles communes ont su se faire entendre, notamment grâce aux médias, et ce malgré leur traitement souvent sensationnaliste. C'est à travers ce processus de visibilisation, impulsé par la curiosité que suscitent ces marges socio-corporelles, que les modifications corporelles réussissent peu à peu à être acceptées au sein des sociétés occidentales. Néanmoins, si les marges sont sans cesse repoussées et que les normes changent, elles subsistent toujours : quand bien même le visage tatoué serait un jour accepté, sinon toléré dans nos sociétés, d'autres modifications corporelles (implantations, amputations, etc.) seront toujours considérées comme des transgressions, et leur détenteurs et détentrices comme des monstre.sse.s.

Bibliographie

- Ancet, Pierre, *Phénoménologie des corps monstrueux*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.
- Baron, Denis, *Corps et artifices : de Cronenberg à Zpira*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Bogdan, Robert, *La Fabrique des monstres : les États-Unis et le freak show 1840-1940*, traduit de l'anglais par Myriam Dennehy, Paris, Alma, 2013.
- Borel, France, *Le Vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Levy, 1992.
- Braunstein, Jean-François, *La Philosophie devenue folle. Le Genre, l'animal, la mort*, Paris, Grasset, 2018.
- Hountou, Julia, « Le Rôle de l'autoportrait performatif chez Gina Pane », in *Visage et portrait, visage ou portrait*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, en ligne : <http://books.openedition.org/pupo/956>.
- Le Breton, David, *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, « Suites Sciences Humaines », 1992.
—, *Signes d'identité*, Paris, Métailié, 2002.

49. Voir « I'm A Tattooed Permanent Clown », épisode du magazine internet *Hooked on the look*, réalisé par Per Lind, produit par Martha Hewett et Ruby Coote (Royaume-Uni), 2019, en ligne : <http://www.youtube.com/watch?v=IeLC1QdAXW4>.

50. Voir son site en ligne : <http://www.theenigmalive.com>.

51. Voir son site en ligne : <http://www.thelizardman.com>.

- Liotard, Philippe, « Corps en Kit », *Quasimodo*, 7, « Modifications corporelles », 2003, pp. 7-20, en ligne : <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/7%20-%20Modifications%20Corporelles.pdf>.
—, « Le Poinçon, la lame et le feu : le corps ciselé », *Quasimodo*, 7, « Modifications corporelles », 2003, pp. 21-36, en ligne : <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/7%20-%20Piercing%20Modifications%20Corps.pdf>.
—, « Se tatouer le visage pour se démarquer... quelle banalité », *Bodies in process - Corps en chantier*, 2015, en ligne : <http://bodiesinprocess.wordpress.com/2015/08/18/0015-se-tatouer-le-visage-pour-se-demarquer-quelle-banalite>.
—, « C'est ton vrai visage ? Notes sur le tatouage facial », *Bodies in process - Corps en chantier*, 2015, en ligne : <http://bodiesinprocess.wordpress.com/2015/08/12/0013-cest-ton-vrai-visage-notes-sur-le-tatouage-facial>.
—, « Le Corps punk, de la transgression à l'innovation (1976-2016) », *Volume !*, 13 (1), 2016, pp. 123-139, en ligne : <https://journals.openedition.org/volume/5032>.
- Martin-Lavaud, Virginie, « Le Monstre : une altération esthétique pour penser l'humain », *Topique*, 122, 2013, pp. 83-91.
- Miller, Brian K., McGlashan Nicols, Kay et Eure, Jack, « Body art in the workplace: piercing the prejudice? », *Personnel Review*, 38(6), 2009, pp. 621-640, doi : <https://psycnet.apa.org/doi/10.1108/00483480910992247>.
- Nouailles, Bertrand, *Le Monstre ou le sens de l'écart. Essai sur une philosophie de la vie à partir des leçons de la tératologie d'Etienne et d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire*, thèse de doctorat en philosophie, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2012.
- Pane, Gina et Stephano, Effie, « Performance of concern », *Art and artists*, 8(1), 1973, pp. 21-26.
- Heuze, Stéphanie (dir.), *Changer le corps ?*, Paris, La Musardine, 2000.
- Souladié, Catherine, *La Performance dans les arts plastiques aujourd'hui : tatouage et piercing*, thèse de doctorat en art et histoire de l'art, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2012.
- Vale, V., « Fakir Musafar », *Re/Search*, 12 « Modern Primitives », 1989, pp. 6-36.
- Zpira, Lukas, « Bødy Hacking - Manifestø », *El Maleficiø de la maripøsa*, en ligne : <http://lukaszpira.wordpress.com>.

Bio-bibliographie

Kévin Bideaux est artiste plasticien et chercheur-doctorant en art et études de genre à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, accueilli par le Laboratoire d'Études de Genre et de Sexualité (LEGS, UMR 8238), Il mène depuis 2016 des recherches sur la couleur rose et sa symbolique féminine, sous la direction d'Hélène Marquié, professeure en études de genre et art. Il continue en parallèle ses recherches sur les pratiques de modifications corporelles et sur les communautés de bodmodé·e·s, dans la continuité de ses recherches de master à l'Université Panthéon-Sorbonne (mémoire *Modifié. Corps, identité. Identité, corps*, dirigé par Yann Toma, professeur en art). Il fut à ce titre conseiller scientifique de l'exposition *Piercing* au Musée de l'Homme (du 13 mars 2019 au 2 mars 2020).